

Jean Darot est le créateur de *Parole éditions*, une petite maison d'édition implantée dans les Alpes de Haute-Provence. Pour lui, seules les petites maisons d'édition ont de l'avenir à condition de tourner la tête et d'éviter soigneusement de singer les grosses qui sont en train de faire tout sauf de l'édition et qui vont en mourir les unes après les autres. Mais en existe-t-il encore beaucoup réellement ?

Donner la parole, c'est la moindre des choses pour un éditeur. Car donner la parole c'est donner la vie au partage, à l'échange et à la diversité des idées, des savoirs, des rêves, des souvenirs.

Chez *Parole*, c'est également ouvrir une fenêtre sur ce monde rural qui est le nôtre et dont la voix et les langues sont souvent peu entendues. Pour autant, nous n'avons pas de frontières. Notre pays de paroles ne fait qu'un avec le reste du monde. Il s'étend sur les deux rives du Verdon – la rivière au bord de laquelle nous sommes installés – rives qui se rejoignent à l'autre bout de la terre, tant que celle-ci reste ronde.

La soupe aux livres

Le livre vivant c'est aussi l'oralité. Quand ils passent par le corps et les cordes vocales, les textes ont une seconde vie. C'est pourquoi nous organisons partout où l'on nous invite « *La soupe aux livres* ».

Cette veillée, au cours de laquelle

nous partageons un vrai bol de soupe, comprend trois parties.

* De 17h30 à 19h30, auteurs, comédiens, chanteurs et toute personne qui le souhaite viennent lire, chanter, dire, conter.

* Vers 19h30, on sert la soupe préparée par l'un ou l'autre.

* Vers 21h, nous reprenons : lectures, théâtre, film, projection de photos. Cette manifestation implique souvent la commune, une association, la médiathèque, le libraire partenaire voisin, etc.

La liberté et la coopérative

Notre maison d'édition est à la fois libre et coopérative. Elle appartient à ceux qui font que les livres sont vivants : aux auteurs, aux lecteurs sans lesquels aucun livre n'a de sens, aux graphistes, imprimeurs, libraires, etc. C'est parce que tous coopèrent à cette bibliodiversité que notre société coopérative mérite son nom.

Alors entrez ! Vous êtes chez vous.

JD



Intervention de Jean Darot pour les **Éditions Parole** à la Fête du réseau de la Médiathèque départementale en juin dernier.

Un poignant témoignage

suite de la page 3

1- Maryse Mazzani, conteuse et membre de l'association Contes d'Ici et d'Ailleurs (06).

2- La Deuxième République, aussi appelée Seconde République, est le régime politique de la France du 24 février 1848, date de la proclamation provisoire de la République à Paris, jusqu'au 2 décembre 1851, lors du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. Elle fait suite à la Monarchie de Juillet et est remplacée par le Second Empire.

La Deuxième République est un régime original dans l'histoire de France d'abord par sa brièveté, ensuite car c'est le dernier régime à avoir été institué à la suite d'une révolution. C'est enfin le régime qui applique pour la première fois le suffrage universel masculin en France et abolit définitivement l'esclavage dans les colonies françaises.

Et demain ?

**Anne Deval
Frédéric Blancot**

*La Condamine à 18 heures
Cour de l'école*

**Guylaine Kasza,
Clément Peyronnet,
Thomas Peyronnet**

*Revest du Bion à 21 heures
Notre Dame de l'Ortiguière*

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole
Directeur de la publication
Christiane Belceil
Rédacteurs
Anne De Belleval
Franck Berthoux
Visuel :
Serge Fiorio
imprimé par CG04

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 1
Mercredi
18 août 2010

Riez : Ouverture des Rencontres de la Parole 2010 Didier KOWARSKY dit L'homme semence



En 1852, Violette Ailhaud est en âge de se marier quand son village des Basses Alpes est brutalement privé de tous ses hommes par la répression qui suit le soulèvement républicain de décembre 1851, face au coup d'État de Napoléon III. Deux ans passent dans un isolement total. Entre femmes, serment est fait que si un homme vient, il sera leur mari commun, afin que la vie continue dans le ventre de chacune.

Tel est l'argument de départ du livre « *L'homme semence* » (Parole éditions) mis en scène et raconté par **Didier Kowarsky**.

Née en 1835, Violette Ailhaud est morte en 1925. *L'homme semence* est un récit écrit en 1919. L'auteure avait précisé à son notaire que son manuscrit ne devrait être remis qu'à l'été 1952, à l'aînée de ses descendantes.

2005-2010...

les Rencontres de la Parole ont cinq ans

5, signe d'union et d'harmonie, nombre du centre et de l'équilibre. Ici comme ailleurs ce chiffre est symbole de l'homme « debout » et de l'Univers... Chez les Chorti, le cycle de l'enfance est de cinq ans, au Mexique Quetzalcoatl renaît le cinquième jour, chez les Aztèques, c'est avec le cinquième soleil que s'accomplit la manifestation, et le Dieu Cinq « Jeune maïs » est maître de la danse et de la musique...

5, c'est l'harmonie pentagonale des Pythagoriciens et l'Etoile à cinq branches. Dans la sculpture Maya, le Cinq, c'est la main ouverte.

En cadeau d'anniversaire, « Les Rencontres de la Parole » sont heureuses de vous offrir *Prospectu'*, leur quotidien pour cette cinquième édition ! Un prospectus, c'est un tract, un flyer, c'est une information sur support papier qui se distribue de la main à la main,

dans les rassemblements militants, sur les trottoirs ou les pare-brise des voitures.

Pour nous, militants du conte et des arts de la parole, acteurs locaux du livre et de l'écriture, quelle belle occasion de donner, avec notre accent et nos ellipses, ce titre au quotidien des Rencontres.

Vous y découvrirez au jour le jour, les informations sur les spectacles à venir et... les coups de cœur, les coups de gueule peut-être, des soirées passées ! Visiteur occasionnel ou habitué de nos contrées voyageuses, de nos rencontres aléatoires, sois le bien venu.

Christiane BELCEIL



Mercredi 18 août à Riez : L'homme semence

Un poignant témoignage

Lorsque le livre est paru, une amie de Didier Kowarsky, comédienne et metteur en scène, lui demande : « Ne pourrait-on pas faire quelque chose de ce récit ? ». Quelques mois plus tard, le spectacle, que vous allez voir ce soir, est créé. Pour en savoir un peu plus, *Prospectu'* a rencontré l'artiste, un matin de juillet, au petit-déjeuner, dans un hôtel de la Côte d'Azur.

Prospectu' : Comment avez-vous travaillé en tant que metteur en scène ?

Didier Kowarsky : Je ne suis absolument pas metteur en scène, ni de théâtre ni de quoi que ce soit. Ce que je fais, c'est de l'accompagnement d'artistes en création. Je me situe plutôt dans un esprit de coaching. Je fais plutôt de la direction d'acteurs que de la mise en scène. J'ai des concepts à proposer, mais pas des formes.

Avec mon amie comédienne, nous nous sommes complètement appuyés sur le récit, sur la parole, la mémoire, les souvenirs, les pensées de Violette Ailhaud. Peu à peu, nous est venue l'idée d'essayer de faire passer cette parole sans mettre en scène les événements qu'elle raconte. Quand on lit le livre, que se passe-t-il ? Il se passe qu'il y a

une vieille dame qui rassemble ses souvenirs, qui les revisite et qui les couche sur le papier. C'est cela que j'avais envie de monter, que je voulais que les spectateurs voient. Donc, sur scène, on voit une vieille femme dont l'esprit vagabonde. Avec elle, il y a une jeune femme, on ne sait pas qui c'est. Elle plie les draps, elle bavarde un peu avec la vieille dame, elle lui apporte une couverture, une infusion... Et puis, en direct, on a toutes les pensées de la vieille dame et aussi ce qu'elle écrit.

Prospectu' : Que se passe-t-il sur le plan du jeu des acteurs ?

DK : Sur ce plan, il existe tout un jeu, entre Maryse¹ et moi, un jeu d'attention. Pour moi, la

seule chose qui compte, c'est l'attention. Car c'est avec une très grande attention que l'on arrive à construire quelque chose d'extrêmement précis, dessiné, sans cesse mis en scène, instant après instant. C'est le travail que j'ai proposé aux actrices. Elles sont à la fois très attentives à tout ce qui se passe, entre nous d'abord, mais aussi autour de nous. Peu importe que l'histoire se passe en 1919 ! Si, en vrai, une mobylette passe et fait du bruit, elles lèvent la tête et regardent. Rien n'est prévu quant à leur texte à elles, mais, si ça leur vient, elles peuvent dire quelque chose. Maryse peut demander : « T'as connu untel qui faisait les serrures ? » La jeune répond...

Et moi, j'envoie, en voix off, les pensées de la vieille. Je guette Maryse. Si elle est en train d'écrire je prends le rythme de l'écriture. Si elle s'arrête et qu'elle se met à rêvasser, je pars dans ses pensées. Si quelque chose attire son attention, j'arrête net de parler. On est dans un jeu très attentif. Il en va de même pour moi ; je peux l'entraîner dans un jeu humoristique ou nostalgique... Nous sommes dans une oralité qui se passe en direct, elle comme moi, nous nous appuyons sur la parole pour faire vivre ces instants.

Prospectu' : Vous êtes la voix de l'homme absent ?

DK : Exactement. Au niveau dramaturgique, il s'agit d'une histoire de femme, parce que l'homme est passé. Il est venu et il reparti. Le grand truc, c'est le silence et l'absence. Puisqu'elle n'a rien dit de ces événements pendant soixante ans. L'homme remplit la vie de ces femmes pendant deux ans, puis il disparaît. Donc sur le plan dramaturgique, j'apporte la voix de l'homme.

Prospectu' : Peut-on dire qu'il s'agit aussi d'un récit politique et social ?

DK : D'un point de vue politique et social, ce récit est très actuel. L'histoire se base sur des faits qui se passent en 1852, alors que Louis-Napoléon Bonaparte qui était président de la toute jeune Seconde République² dit : Basta la République ! Basta la Démocratie ! Ce n'est pas ce qu'il faut aux Français. Et il fait un coup d'état. Dans le Var et les Basses-Alpes, tous les partisans enthousiastes de la République se sont soulevés. Ces événements sont peu connus. Il y a eu d'im-

portants soulèvements et le dictateur a envoyé l'armée et la police. Répression violente, mise en place de prisons sauvages partout, exécutions sommaires, déportations... Ce qui fait que le village se retrouve entièrement vidé de ses hommes.

Alors voilà, tout à coup, un président de la République qui estime que la Démocratie n'est pas forcément la meilleure solution pour son pays. On se dit que, par les temps qui courent, ma foi... il faut rester vigilant car on pourrait, du jour au lendemain, expliquer aux Français que finalement la Démocratie présente certains dangers.

Prospectu' : Comment avez-vous choisi la comédienne qui joue Violette Ailhaud ?

DK : J'ai pensé tout de suite à Maryse pour le rôle. J'avais deux possibilités, soit Jeanne Moreau, soit Maryse, mais Jeanne n'était pas libre (*rires*). Je plaisante à moitié : pour qu'une actrice âgée vienne sur scène ne rien faire qu'être disponible à ce qui se produit, il faut vraiment une grande maîtrise de la scène, une grande confiance en soi. J'en connais des actrices âgées, mais j'aurais dû faire tout un travail pour atteindre le "ne rien faire". Maryse est conteuse. Elle n'a jamais joué la comédie. J'avais des termes simples à lui proposer : ne m'accompagne pas, si je dis quelque chose d'humoristique, tu n'as pas besoin d'afficher un grand sourire, regarde, dévisage les gens, laisse-toi traverser par le texte. C'est difficile de demander ça à une actrice, mais Maryse sait très bien le faire. Il y a beaucoup de sensations, d'émotions, de connivence qui passe ainsi par le regard.

Prospectu' : Un dernier mot pour conclure ?

DK : Je peux dire que toute une pièce qui se passe dans le silence avec juste les pensées du personnage principal, c'est ludiquement très agréable. Et puis, nous avons rencontré des personnes âgées profondément émues parce qu'une dame de quatre-vingts ans raconte ses émois sexuels de jeune fille, avec un côté vraiment brûlant.

Propos recueillis par Franck Berthouix



Les acteurs de « L'homme semence » : Maud Leclerc, Maryse Mazzani et Didier Kowarsky (photo Frédéric Maurin)